

Adaptation au changement climatique dans les environnements marginaux de l'Asie de l'Ouest et de l'Afrique du Nord



Les activités du projet comprennent la formation des agriculteurs afin qu'ils deviennent facilitateurs dans leur communauté.



Un objectif principal du projet est l'amélioration des connaissances des femmes rurales des terres marginales. Les femmes du nord du Sinaï ont été formées sur site aux techniques de production et d'utilisation du fourrage, y compris la transformation du lait et la production sanitaire et économique des produits laitiers.

Domaine thématique: impacts et gestion des changements climatiques

Objectif: introduire une production résiliente de culture et de fourrage et des systèmes de gestion qui soient biologiquement compatibles à l'utilisation de l'eau saline et des eaux usées

Zone géographique: Asie de l'Ouest et Afrique du Nord (WANA)

Durée du projet: 2010 - 2015

Bailleurs de fonds:

- Fonds international de développement agricole (FIDA) (ou International Fund for Agricultural Development, IFAD)
- Fonds arabe pour le développement économique et social (Arab Fund for Economic and Social Development, AFESD)
- Banque islamique de développement (Islamic Development Bank, IDB)
- Fonds de l'OPEEC pour le développement international (OPEC Fund for International Development, OFID)

Partenaires: Système national de recherche agricole (National Agricultural Research Systems, NARS) en Égypte, Jordanie, Oman, Palestine, Syrie, Tunisie et au Yémen.

Chef de projet:

Dr. Abdullah Dakheel

a.dakheel@biosaline.org.ae

L'Asie de l'Ouest et l'Afrique du Nord (WANA) est l'une des régions du monde les plus pauvres en eau, et pourtant l'agriculture dans cette région consomme plus de 75 pour cent d'eau douce. Les ressources en eau renouvelables sont presque entièrement exploitées et celles non renouvelables quasiment épuisées. Pour répondre à la demande agricole croissante, nécessaire pour maintenir la subsistance d'une population rurale importante, la région a considérablement misé sur les anciennes nappes phréatiques, les eaux usées municipales et les ressources en eau saline. La plupart de ces ressources sont dans une certaine mesure affectées par la salinité. Même les terres agricoles préférentiellement irriguées souffrent d'une salinisation accrue en raison de l'absence de méthodes d'irrigation et de drainage appropriées.

Les changements climatiques récents, tels que les sécheresses prolongées et les températures extrêmes, ainsi que l'augmentation de l'irrégularité, de l'intensité et de la répartition des précipitations ont négativement impacté l'agro-système écologique et naturel de la région et augmenté la vulnérabilité des personnes qui dépendent de ces ressources pour leur subsistance. Comme les populations et les économies de la région se développent, la demande alimentaire augmente et la rareté de l'eau s'intensifie, ce qui entraîne une concurrence encore accrue entre les secteurs industriels, agricoles et domestiques.

Les dernières décennies ont vu un nombre croissant d'agriculteurs abandonner leurs terres ou faire face à une très faible productivité. Ceci a des conséquences sociales et économiques désastreuses nécessitant le développement de systèmes agricoles alternatifs, plus productifs et durables, appropriés aux conditions environnementales et socio-économiques changeantes de la région.

Activités et résultats

En réponse à ces défis, le Centre International pour l'Agriculture Biosaline (International Center for biosaline agriculture, ICBA) a, avec des partenaires de sept pays, lancé le projet «Adaptation au changement climatique dans les environnements marginaux (ACCME)», projet visant à introduire des systèmes résilients de gestion et de production de plantes fourragères et vivrières qui soient biologiquement adaptées à l'utilisation de l'eau saline et des eaux usées, dans l'objectif de restaurer et d'augmenter la



Un agriculteur égyptien présente son expérience lors d'un séminaire regroupant des décideurs, des ONG et des administrateurs.

productivité de ces terres dégradées et abandonnées.

Le projet a travaillé sur la diversification des cultures et du bétail par l'intensification et la diffusion de programmes appropriés de production de fourrage à haut rendement. En premier lieu, une liste de plantes fourragères et vivrières productives, d'été et d'hiver, annuelles et vivaces, a été identifiée pour chaque pays. Le travail a ensuite porté sur le renforcement des capacités des structures nationales afin qu'elles puissent produire localement des semences à grande échelle. Tout au long du projet, un travail intensif a été réalisé avec les agriculteurs afin de présenter ces programmes de production fourragère et de développer la demande des agriculteurs locaux, ainsi que de s'assurer qu'ils soient en capacité de multiplier les cultures adaptées comme l'orge, le sorgho, le mil et le quinoa. Par conséquent, les agriculteurs ont pu faire avancer la production de semences, tout en améliorant la production et le stockage de plantes fourragères, améliorant ainsi leur revenu.

Environ 2000 agriculteurs ont bénéficié des activités du projet ACCME. En outre, la plupart des sites de démonstration du projet sont devenus des centres spécialisés en agriculture biosaline, assurant la viabilité à long terme des programmes initiés. Le soutien des bailleurs de fonds (IFAD, AFESD, OFID, IDB) a été crucial car il a fourni les ressources nécessaires pour transformer les terres dégradées en terres productives dans les régions ciblées.

En s'assurant de la collaboration et de la participation des groupes de référence locaux, le projet a ciblé les agriculteurs et éleveurs les plus pauvres, dont la subsistance dépend des terres marginales et des ressources en eau. Ces groupes représentent une forte proportion des ménages défavorisés dans les pays ciblés. En 2010, les fermes-écoles (Farmer's Field Schools, FFS) ont été établies en Égypte comme modèle à transposer à grande échelle aux autres pays de la région. Les FFS sont fondées sur les principes de l'éducation des adultes et l'apprentissage expérimental participatif dans lesquels des formations pratiques sont prodiguées, combinées à des démonstrations en condition réelle, impliquant la résolution de problèmes concrets qui se posent aux participants tels que les

ressources en eau et en terres de qualité marginale. En outre, les agriculteurs ont participé à la recherche, au développement, aux tests et à l'adaptation des plantes fourragères tolérantes au sel au niveau de l'exploitation pour trouver des solutions par eux-mêmes. En améliorant leurs compétences et leurs connaissances, les agriculteurs ont pu intensifier, diversifier et développer des entreprises agricoles, entraînant une amélioration de la productivité, et augmentant ainsi leurs revenus et par conséquent réduisant leur vulnérabilité.

Une composante principale du projet ACCME est le renforcement des compétences et des connaissances des femmes rurales défavorisées, car les conclusions ont confirmé qu'en raison des contraintes sociales pesant sur les femmes dans la région elles ont une exposition limitée aux nouvelles connaissances et techniques. D'autre part, les femmes de la région jouent un rôle clé dans le travail agricole et d'élevage, tel que la transformation du lait, ou la fabrication du fromage et du yaourt. Dans la mesure où le projet a travaillé sur l'amélioration de la disponibilité du fourrage, il a permis aux femmes d'accroître la production de produits de l'élevage, ce qui a entraîné des revenus plus élevés pour leurs foyers. En outre, le projet a visé à aider les femmes à améliorer leurs compétences en transformation du lait pour améliorer leur production laitière et à accroître la valeur de leurs produits. Le revenu supplémentaire des produits de l'élevage généré par les femmes grâce aux FFS contribue directement à l'amélioration des moyens de subsistance des ménages les plus pauvres, et de leur statut au sein de ces communautés.

Orientations futures

L'ICBA va continuer à plaider pour l'utilisation de systèmes agricoles plus résilients appropriés aux conditions marginales qui améliorent les moyens de subsistance des petits exploitants, majoritaires dans les milieux marginaux de la région WANA et dans le monde. Ces systèmes sont basés sur des systèmes d'alimentation intégrés fourrage-élevage qui peuvent augmenter la productivité des terres et du bétail. Le concept des fermes-écoles, testé en Égypte pour la première fois, s'est avéré être un modèle d'extension viable et efficace qui devrait être étendu davantage dans la région WANA.



Démonstration des processus fourragers en Syrie par l'introduction et l'évaluation d'espèces et de génotypes fourragers.